

Un numéro de juin un peu maigre. Mais quand c'est la période de la mouche de mai, pas de temps pour le reste....

Sommaire

Compétitions.....1
 Quelques prises du mois2
 Truites de mer de la Touques et d'ailleurs (1) ...3
 Le poisson du mois7
 Vie du club7

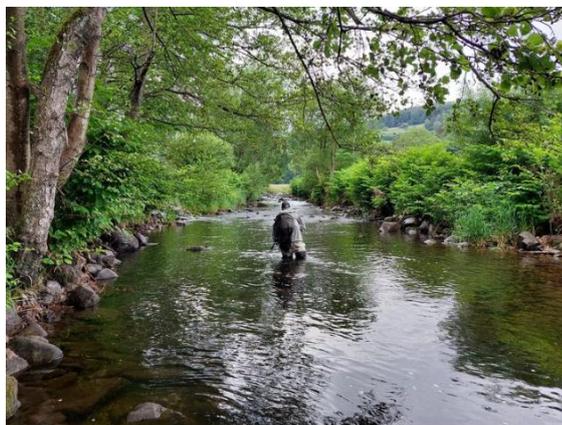
Compétitions

Retour des compétitions en rivière. Trois week-ends hors les murs pour nos champions, souvent avec des rivières très basses. Ci-dessous le tableau récapitulatif des résultats.

07-mai	sur l'Orb
Longo	26/30
21-mai	sur la Thur
Yves	12/21
22-mai	sur la haute Thur
Yves	5/21 et plus gros poisson
04-juin	sur la Vologne
Longo	10/20
Yves	17/20
05-juin	sur la haute Meurthe
Longo	14/22
Yves	08/22



Départ sur l'Orb pour Longo



La Vologne...



...et la haute Meurthe

Quelques prises du mois

L'ACBB Pêches Sportives pêche sportif...



Timothé sur la Drôme (Calvados). Parfois des postes inattendus comme cet arbre qui lui sert de perchoir...



Petit tour au black-bass...

...et Olivier quitte sa Dourbie et s'expatrie en Norvège.



Re-Timothé qui dégnaise sa Performer sur la Divette...

Les bandits de la Scie



Sortie à Mortemer pour Yves et Jean-Paul... en attendant le coup du soir sur l'Andelle

Truites de mer de la Touques et d'ailleurs (1)

Par Jean-Paul

Un jour d'été 2021, après des bredouilles à répétition en sèche, Yves m'a convaincu par l'exemple que la Touques était digne d'intérêt pourvu qu'on l'aborde avec une nymphe au bout du fil. On y prend des farios, des ombres et surtout, en saison, des truites de mer. Et depuis que j'ai pris ma première truite de mer, je dois avouer que je suis un peu obsédé par ce poisson. Mais est-ce vraiment une espèce ? La génétique nous dit que non. C'est juste une fario – une *Salmo Trutta* – passionnée de voyage. Je me suis plongé dans la littérature scientifique à ce sujet et je vais tenter, en deux articles, de vous résumer ce que l'on sait de cette « histoire de vie » de notre fario et ce qui peut la pousser à faire un tour en eau salée. Je vous dirai deux mots ensuite sur les truites de la Touques.

La *Salmo Trutta*¹ est endémique dans toute l'Europe, dans la partie ouest de l'Asie et dans l'ouest du Maghreb. (Et en Corse – vous la placerez où vous voulez.) On l'y trouve à la fois en eaux douces et en mer, mais elle se reproduit toujours en eau douce. Celles qui migrent en mer demeurent sur le plateau continental, contrairement au saumon qui voyage jusqu'au Groenland. Elle peut adopter trois comportements migratoires – ou « histoires de vie » – différents :

- Résident : la truite passe sa vie dans la rivière où elle est née ou s'en éloigne peu. C'est la truite pèpère.
- Potamodrome : la truite migre significativement de son lieu de naissance et y revient pour se reproduire, mais elle demeure en eau douce. C'est par exemple le cas des truites de lac qui se reproduisent dans le réseau des tributaires de ce lac. Un comportement similaire peut être observé avec des migrations aval éloignées dans des rivières ou fleuves importants, par exemple depuis les rivières alpines vers le Rhône.
- Anadrome : la truite migre en mer. Cette migration impose une adaptation à la salinité du milieu. Par opposition à la truite résidente (pèpère), elle aurait pu s'appeler mèn-mer, mais non.

Toutes les truites décident de leur histoire de vie très tôt dans leur existence. Cette décision – inconsciente dirait Freud – repose sur un entremêlement complexe de facteurs génétiques et environnementaux que l'on verra un peu plus loin. Mais tout d'abord pourquoi migrer ? Should I Stay or Should I Go ? C'est comme pour les humains : quand on mange bien, on reste sur place, pèpère et il n'y a pas de raison de bouger, sauf si la 4G passe mal. De la migration, résulte toujours un avantage nutritionnel, sinon il n'y a pas de migration. Ou disons que la sélection naturelle s'en est occupée.

Au même âge, dans la même rivière, une truite de mer est plus grosse qu'une résidente. Dans la Touques, où pourtant les truites grossissent bien, une résidente de trois ans mesure environ 30 cm, alors qu'une truite de mer fait 15 cm de plus. En revanche, de la migration résulte une perte d'énergie importante et une plus grande mortalité due aux aléas du voyage. Et donc l'avantage migratoire pour l'évolution de la population d'une rivière découle d'une balance qui peut être rompue facilement



Fario résidente et truite de mer

¹ Dans cet article, je me focalise sur *Salmo Trutta* mais presque tout s'applique aussi à d'autres espèces comme *Oncorhynchus* (famille de l'arc-en-ciel) avec les Steel heads, *Salvelinus* (famille de l'omble) et *Hucho* (famille du huchon) qui ont leurs formes de truite mer ou au moins migratrice.

par des facteurs comme la surpêche en mer ou les obstacles sur une rivière. Le saumon en sait quelque chose, lui qui n'a pas le choix de résider.

Et pourquoi grossir en mer puisqu'à la fin, il en restera moins ? La taille d'une truite, femelle en particulier, est un facteur clef dans sa fécondité. Une belle grosse truite porte plus d'œufs, ses œufs sont plus gros – donc vont fournir des alevins plus viables, et elle a une capacité supérieure à construire un nid adapté : elle creuse davantage et peut remuer des graviers plus gros.

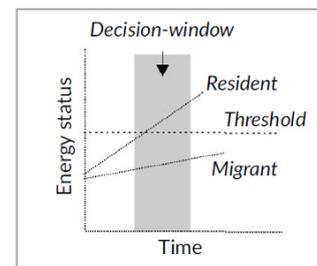
Les plus grosses *Salmo Trutta* connues sont toutes des migrantes. Le record va au « saumon de la Caspienne » (en fait une variante de notre bonne vieille fario) dont un exemplaire de 57 kg a été capturé. On pense également aux truites du lac Léman (ou de J'nève) qui remontent la Dranse pour se reproduire, avec des poids qui dépassent 15 kilos comme celle qui figure à droite. On reviendra sur sa couleur plus tard. Il est à noter que les migrantes, anadromes ou potamodromes, deviennent systématiquement piscivores, ce qui n'est pas le cas des résidentes.



C'est dans ce contexte et dans une approche teintée de Darwinisme que je vais aborder les mécanismes qui amènent la migration des *Salmo Trutta*.

La truite fraie au début de l'hiver, vers les mois de décembre ou janvier. Deux mois plus tard, des alevins sortent des œufs fécondés. Ils consomment leur poche vitelline – d'où l'importance de la taille de l'œuf et donc de la maman truite, vous suivez ? – et émergent alors des graviers et se débrouillent pour survivre. Ils deviennent alors des « parr² » vers un an et continuent à grossir en rivière. Là, il ne reste que 5% de survivants. Au printemps de leur deuxième année, ceux qui vont migrer se « smoltifient » - se préparent à s'adapter à l'eau salée – et dévalent vers la mer. Ils reviendront entre 3 mois et plusieurs années plus tard. On parle alors de « finnock » pour ceux qui n'ont pas passé d'hiver en mer et de truites d'un, deux, etc. hivers en mer pour les autres (HM pour les initiés). Certaines truites vont faire plusieurs fois le voyage. Beaucoup vont mourir après un seul. Une infime proportion va adopter un comportement « bi » : après avoir vu le loup (de mer) une fois, elles vont demeurer le reste de leur vie en rivière.

Je vous raconte cette histoire (voir schéma à la fin) pour situer deux moments clef dans le choix de l'histoire de vie de la truite. Le premier se situe au moment où elle devient un « parr », vers un an. Basé sur sa « bonne bouffitude », la truite décide si elle sera résidente ou migrante. Je parle de « bonne bouffitude » parce que les chercheurs ne s'accordent pas sur un critère simple. Pour certains, c'est la taille, d'autres le poids, d'autres le taux de croissance, d'autres un mélange (energy status ci-contre). Mais en bref, c'est sur le fait qu'elle trouve à grandir dans la rivière que la truite décide de migrer ou non. Si elle est satisfaite, elle reste, sinon elle partira. Alors pourquoi les grosses normandes bougent-elles alors que les petites lozériennes restent ? C'est là qu'une programmation génétique intervient.

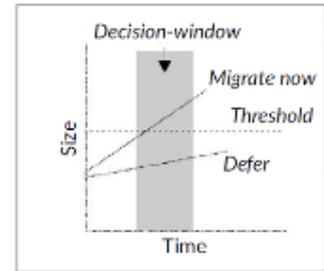


Dans ses gènes, la truite porte un seuil de satisfaction (threshold sur la figure). La sélection naturelle a fait que la normande, qui a la mer à proximité, est exigeante et possède un seuil élevé, alors que la lozérienne a un seuil bien plus bas, voire tout en bas. (De là à croire que c'est pareil chez l'homme avec la taille de la

² Parr est la traduction anglaise de « tacon ». J'ai gardé le terme « parr » pour éviter une confusion avec le petit saumon.

voiture... J'ai vu des gens heureux en 4L en Lozère, alors que les parisiens qui roulent en grosses voitures font souvent la gueule...)

L'hiver suivant, donc à deux ans, arrive la seconde décision pour celles qui ont opté pour un départ : j'y vais ou pas ? Et là encore c'est un modèle similaire : suivant sa taille ou son poids, bref, suivant si elle sent qu'elle va supporter le voyage, elle se « smoltifie » ou pas. A nouveau, la génétique a fixé un seuil qui appuie sa décision. Passée la fenêtre de décision, si elle reste, ce n'est qu'un report de voyage et elle se retrouvera confrontée au même choix l'année suivante. Elles partent donc toutes au printemps, à deux, trois ou quatre ans quand le signal de la décision a sonné – comme les cloches à Pâques.

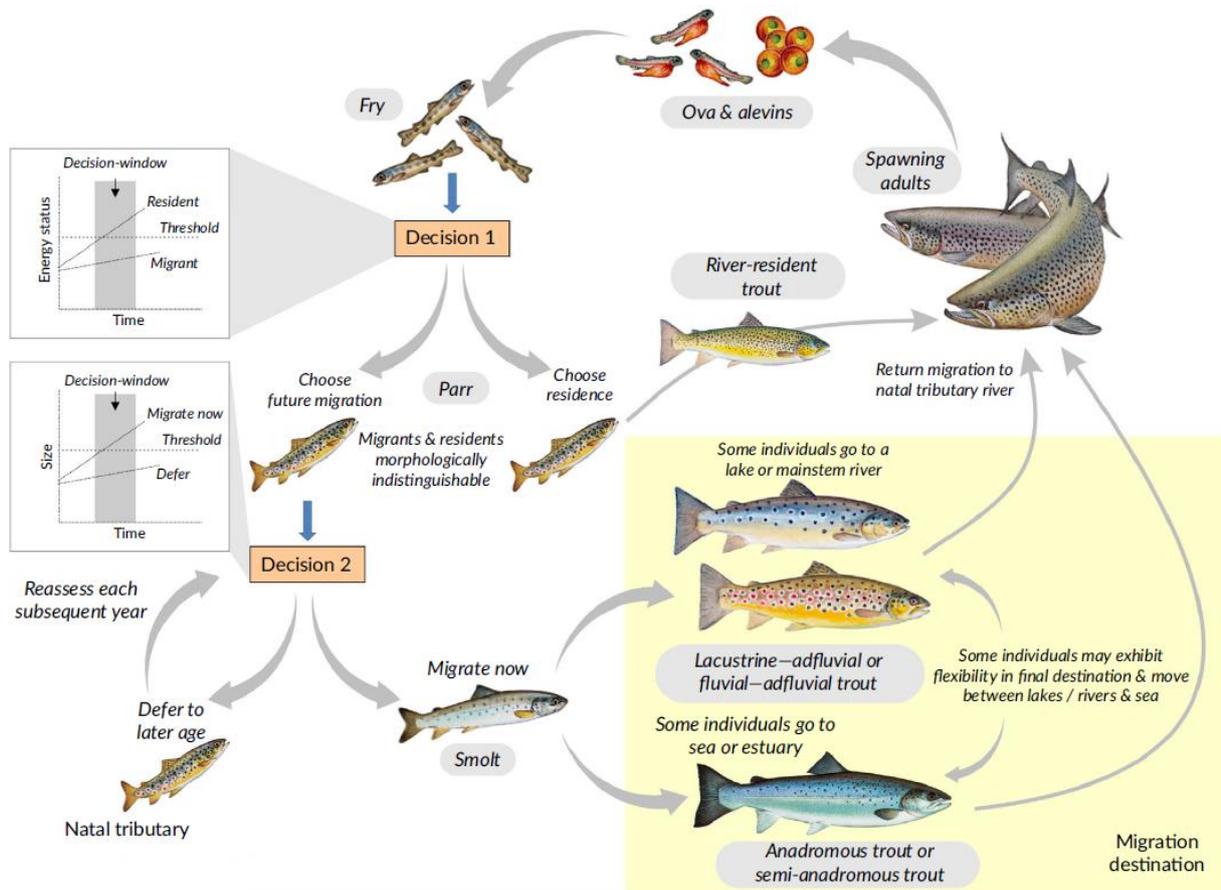


Quelques mots sur ces transformations, la génétique et ses conséquences.

La smoltification de la truite s'accompagne d'une capacité à vivre dans l'eau de mer. D'autres transformations sont visibles comme le changement de couleur. La truite devient argentée. La truite de lac, comme on l'avait vue sur la photo de cette énorme truite de la Dranse, subit les mêmes variations. Les chercheurs pensent qu'il n'y a pas de différence entre la mécanique qui s'applique à la truite anadrome et celle qui agite la truite potamodrome. Le saumon suit également cette logique, sauf qu'il n'a pas le choix de sa migration. Tout se passe comme s'il n'avait pas de seuil de « bonne bouffitude » ou comme si ce dernier était vraiment très haut. Sans doute ces mécanismes sont-ils hérités d'ancêtres communs.

Ces seuils, gravés génétiquement, appellent à la prudence dans les repoponnements et les croisements de souches de *Salmo Trutta*. Car les résidentes et les migratrices se croisent au moment de la reproduction. En forçant le trait, l'introduction de truites à forte propension résidente dans un cours d'eau à truites de mer risque de fixer définitivement la population dans le cours d'eau et anéantir les migrations. Inversement, l'introduction de truites à propension migratrice dans les petites rivières du massif central risque de vider les cours d'eau lorsque les voyageuses seront parties et se seront cassé le nez dans leur vaine migration telles des chèvres de monsieur Seguin. Il n'y a pas que les farios d'un côté et les arc-en-ciel de l'autre, ni même les atlantiques et les méditerranéennes. D'autres « subtilités » sont d'importance, façonnées par beaucoup de temps.

La prochaine fois, je vous parlerai du sexe des truites de mer et de plein d'autres choses. Si c'est pas du teasing tout ça...



Les histoires de vie de Salmo Trutta

Le poisson du mois

Difficile de passer après le brochet de Jean-Luc... On le remet en médaillon pour se rappeler.

Allez, le poisson du mois est pour Benoît avec cette magnifique truite de la Scie.



Vie du club

Sortie annuelle

C'était la sortie annuelle du 30 mai au 4 juin. En attendant un compte rendu circonstancié, quelques photos vues dans la presse bretonne.



Mes samedis chez Rothschild

Dernier tour au parc Rothschild ce samedi 11 juin pour le trophée Henri Bresson et on se revoit en septembre.